Document généré le 3 juin 2025 11:21

Brèves littéraires

Je transporte ma fatigue

Éliane Bélanger

Numéro 62, automne 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/5235ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bélanger, É. (2002). Je transporte ma fatigue. *Brèves littéraires*, (62), 97–99.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ÉLIANE BÉLANGER

Je transporte ma fatigue

Tu fixes la ruelle, là où le chien s'est enfui. J'apostrophe ton sale toutou et ne vois pas le drame dans tes yeux.

Je n'oublie pas qu'il est temps de rentrer. Le chien hurle à la mort dans la cuisine. Je franchis le seuil et je hurle avec lui.

Tu habites maintenant dans le silence de ma parole. Je frémis dans mon sommeil, distraite par ton souffle qui ne s'entend plus. J'espère encore vivre entre les lignes des cahiers que tu as laissés.

Je transporte ma fatigue d'une chambre à l'autre. Chaque nuit passée à veiller marque ton absence. Les draps ne s'emmêleront plus. Je dors par terre.

J'avance l'heure du réveil que tu ne réglais jamais et fais un voeu quand les aiguilles se rencontrent. Il ne sonnera pas. Je n'ai plus à me réveiller.